

## 26<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire

Je me reconnais dans les « deux fils » que me présente aujourd'hui l'évangile.

Dans **le premier** quand, amateur de beaux cantiques, je ne réalise pas une phrase de ce que je chante.

Mais Seigneur, je suis aussi **le second**: après t'avoir souvent dit non au cours de la semaine, je veux me **reprendre et changer quelque chose à ma vie** (évangile).

**Heureusement tu patientes !**

Si j'ouvre mes yeux et me détourne de mes écarts, je vivrai (première lecture).

Que le changement se voie dans mes efforts pour manifester à mes frères et soeurs de la tendresse.

Dans un esprit de grande humilité, épousant les sentiments du Christ Jésus qui s'est humilié jusqu'à la croix (deuxième lecture).

### Lecture: Ezéchiel 18,25-28

**Parole du Seigneur tout-puissant.**

**Je ne désire pas la mort du méchant, et pourtant vous dites:**

**"La conduite du Seigneur est étrange !**

**" Écoutez donc, fils d'Israël:**

**est-ce ma conduite qui est étrange?**

**N'est-ce pas plutôt la vôtre?**

**Si le juste se détourne de sa justice, se pervertit, et meurt dans cet état, c'est à cause de sa perversité qu'il mourra.**

**Mais si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice : il sauvera sa vie.**

**Parce qu'il a ouvert les yeux, parce qu'il s'est détourné de ses fautes, il ne mourra pas, il vivra.**

### Situation du texte : un constat...

Ce texte s'adresse aux fils d'Israël, ce qui reste du grand Israël (le royaume de Juda, du sud) dispersé, qui avait anéanti par la destruction de Jérusalem en 587.

Pourquoi ? parce qu'ils sont ébranlés dans leur foi ; ils murmurent: « **la conduite du Seigneur est étrange !** »

Nous n'y comprenons plus rien.

Il aurait dû récompenser les bons et punir les méchants; or c'est le contraire que nous constatons !

### Mais Dieu répond :

**« Écoutez donc, n'est-ce pas votre conduite qui est étrange? »**

Vous critiquez Dieu, mais vous ne jugez que selon vos vues étroites et courtes.

Je ne veux pas me rabaisser à vos calculs intéressés.

Chez vous, tout est classé, arrêté, fixé.

Chez moi, **le JUSTE** ne doit pas s'asseoir sur ses lauriers ;

car s'il se détourne de sa justice (de la voie droite), s'il se pervertit, tout ce passé ne lui sert de rien.

S'il meurt dans cet état, c'est à cause de sa perversité qu'il mourra.

(NB : c'est d'une mort spirituelle qu'il semble bien s'agir ici, comme le fait croire le verset suivant).

**A plus forte raison, si le MÉCHANT se détourne de sa méchanceté** pour pratiquer le droit et la justice, ce passé sera oublié.

Il ne mourra pas (de cette mort spirituelle), mais il vivra.

Car, encore une fois, je ne suis pas comme vous qui classez définitivement les pécheurs.

Moi, je ne désire pas la mort du méchant, mais je patiente et j'attends qu'il abandonne sa mauvaise conduite.

### Le texte est choisi en fonction de l'évangile

dans lequel on a :

\* **le premier fils** (comme le méchant de cette lecture) se repent et obéit à son père,

\* alors que **le second**, après un oui à Dieu, lui dit non.

**Avis salutaire pour les justes que nous croyons être, trop sûrs de nous-mêmes !!!**

Mot libérateur pour celui que nous classons méchant, mais que Dieu attend avec patience.

### Psaume: Ps 24,4-9

**Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.**

**Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route.**

**Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve.**

**Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours.**

**Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse, dans ton amour, ne m'oublie pas.**

**Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin. Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin.**

Seigneur, comme les fils d'Israël, je récrimine contre tes plans que je trouve souvent injustes (première lecture).

Fais-moi mieux connaître ta route, dirige-moi, enseigne-moi.

O Seigneur, je te rends grâce d'avoir patience avec moi, toi qui montres au pécheur le chemin.

Oublie les péchés de ma jeunesse, dans ton amour ne m'oublie pas.

Donne-moi, pendant cette eucharistie, la force de me détourner du mauvais chemin et de pratiquer le droit et la justice (première lecture).

## Lecture: Philippiens 2,1-11

### 1<sup>ère</sup> partie : exhortation à l'unité

Frères,

*s'il est vrai que dans le Christ*

*on se reconforte les uns les autres,*

*si l'on s'encourage dans l'amour,*

*si l'on est en communion dans l'esprit,*

*si l'on a de la tendresse et de la pitié,*

**ALORS, pour que ma joie soit complète,**

**ayez les mêmes dispositions, le même amour,**

**les mêmes sentiments;**

**recherchez l'unité.**

**Ne soyez jamais intrigants ni vantards,**

**mais ayez assez d'humilité pour estimer**

**les autres supérieurs à vous-mêmes.**

**Que chacun de vous ne soit pas préoccupé**

**de lui-même, mais aussi des autres.**

**Ayez entre vous les dispositions**

**que l'on doit avoir dans le Christ Jésus.**

### 2<sup>ème</sup> partie : l'Hymne aux Philippiens

6 Le Christ Jésus, +  
ayant la condition de Dieu, \*  
ne retint pas jalousement le rang  
qui l'égalait à Dieu.

PTP cantique du  
Samedi soir

7 Mais il s'est anéanti, \*  
prenant la condition de serviteur.

Devenu semblable aux hommes, +

reconnu homme à son aspect, \*

8 il s'est abaissé,  
devenant obéissant jusqu'à la mort, \*  
et la mort de la croix.

9 C'est pourquoi Dieu l'a exalté:  
il l'a doté du Nom qui est au-dessus  
de tout nom,

10 afin qu'au nom de Jésus tout genou  
fléchisse \*

au ciel, sur terre et aux enfers,

11 et que toute langue proclame:

« Jésus Christ est Seigneur » \*

à la gloire de Dieu le Père.

### Structure du texte en deux parties:

1/ une exhortation à l'unité, à l'oubli de soi,

2/ puis un **chant liturgique**, « l'hymne aux Philippiens » donnant le Christ en exemple du dépouillement de soi.

Cette deuxième partie constitue le sommet hymnique de toute la lettre.

On ne connaît pas de tensions majeures chez les Philippiens que l'Apôtre dit porter dans son cœur (1,7).

L'exhortation n'a donc pas le caractère comminatoire (= « menaçant ») de passages analogues, en la 1<sup>ère</sup> Lettre aux Corinthiens par exemple (1,10 sv);

elle est plutôt un appel à rechercher l'unité... pour que ma joie soit complète.

### Comme toujours, Paul va fonder son appel sur des vues de foi.

Il fait découler le "faire" de "l'être":

nous qui vivons dans le Christ, tout normalement, nous nous reconforçons les uns les autres;

nous qui baignons dans l'amour au Seigneur, tout naturellement, nous nous encourageons ;

nous qui sommes unis dans l'Esprit Saint qui est Esprit d'unité, nous sommes logiquement en communion entre nous.

Alors, s'il est vrai (4 fois !), si ce ne sont pas là de vains mots, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments qu'avait le Christ et qu'il nous faut avoir en lui.

### Les ennemis de cette unité sont l'intrigue, la vantardise;

quand on se croit supérieur aux autres, quand on n'est préoccupé que de soi-même.

*Vous, soyez humbles et attentifs aux autres !*

### Voilà un appel qui s'entend bien, mais se réalise moins aisément.

Que d'assemblées neutres, froides-alors que l'on récite le même Credo et partage le même pain!

Que de groupes bloqués, que d'initiatives découragées, parce que l'un se croit supérieur et que l'autre n'est préoccupé que de lui-même!

Que de familles chrétiennes où tombent des mots blessants, le quart d'heure avant d'aller à la messe ou sitôt rentré!

S'il est vrai que dans le Christ on se reconforte. Ah! que ce soit vrai pour de vrai!

Suit alors la grande hymne qui donne le Christ en exemple de ces sentiments.

## Évangile: Matthieu 21,28-32

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux anciens:  
**"Que pensez-vous de ceci?"**

**Un homme avait deux fils.**

**Il vint trouver le PREMIER et lui dit:**

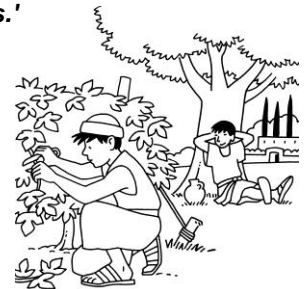
**'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne.'**

**Il répondit: 'Je ne veux pas.'**

**Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla.**

**Abordant le SECOND, le père lui dit la même chose.**

**Celui-ci répondit: 'Oui, Seigneur!' et il n'y alla pas.**



**Lequel des deux a fait la volonté du père?"**

**Ils lui répondirent:**

**"Le premier !"**

**Jésus leur dit: "Amen, je vous le déclare:**

**les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu.**

**Car Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole, tandis que les publicains et les prostituées y ont cru.**

**Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole."**

## Un CONTEXTE d'altercations avec les Pharisiens !

Cette conversation aigre-douce fait partie des **grandes altercations du Christ avec les chefs, scribes et pharisiens.**

**Quand ?** peu après son entrée à Jérusalem, le jour des Rameaux.

A vrai dire, ce n'est plus une conversation, ce n'est même plus une discussion.

C'est déjà un **jugement** qui sera réitéré dans la parabole des vigneronniers homicides (27e dimanche) et celle des invités discourtois (28e dimanche).

### **Jésus ne cherche plus à convaincre.**

Il dévoile à présent les raisons du refus des notables et de leur exclusion.

C'est à eux, aux chefs des prêtres et aux anciens, donc aux plus gros bonnets qu'il dit: Que pensez-vous de ceci? Il veut donc les amener à dire leur pensée, à prendre position.

## La PARABOLE

*Un homme avait deux fils.*

Les familiers de la Bible devineront dans cet homme Yahvé dont les Israélites étaient dits les fils.

### **1/ Il vint trouver le premier et lui dit:**

*Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne.*

La vigne signifiait le **Royaume**, et le travail dans cette vigne était un honneur, une "vocation".

Il lui répondit: « **Je ne veux pas !** »

On le dirait grossier.

En tout cas, il n'est pas fort en manières.

Mais ensuite il se met à réfléchir, et, s'étant repenti - une véritable conversion - il y alla.

### **2/ Abordant le second,** le père lui dit la même chose.

Celui-ci répondit: « **Oui, Seigneur !** ».

Remarquez ce religieux "Seigneur". Il a de la dévotion !...

Mais elle ne vaut pas grand-chose, les faits contredisent les paroles: **Il n'y alla pas.**

### **Alors, Jésus « coince » ses adversaires !**

« **Lequel des deux a fait la volonté du père ?** »

Ils lui répondent: « **Le premier !** ».

Ce faisant, ils ont prononcé **leur propre jugement.**

### **ET NOUS ?**

Ne sommes-nous pas nous-mêmes, un peu, beaucoup ce second fils beau parleur, dévot?

Nous disons oui dans nos prières; dans les faits, c'est non.

Nos liturgies ne sont-elles pas - parfois - de ces beaux mensonges où nous gargarisons d'**orthodoxie**?

(« ortho-doxie » = doctrine juste, droite)

mais quant à l'**orthopraxie**...

(= la pratique juste ou droite))

### **Le premier n'est-il pas finalement mieux placé?**

D'abord, il n'est pas hypocrite, il dit ce qu'il pense.

Et puis, se rendant compte qu'il a mal fait, il ne s'installe pas dans le refus. C'est un **repenti**. Voilà le mot-clé. Il fait un pas qui lui a sans doute coûté.

## ALORS JÉSUS FRAPPE FORT !!!

Et, comme si les chefs et anciens n'avaient pas compris ou voulu comprendre, Jésus leur assène un grand coup :

« **Amen, je vous le déclare** (c'est l'adjuration des moments solennels): **les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu** ».

Alors là, Jésus dépasse les bornes !

C'est pourtant la stricte vérité qu'ils viennent de proclamer, en réponse à la parabole des deux fils ;

→ **les publicains et les prostituées**, comme le premier fils, avaient dit «non» à Dieu par leur conduite; et les voilà qui se repentent et vont à la vigne du Royaume, parce que le Christ les appelle.

→ **tandis que les pharisiens** qui n'avaient que la volonté de Dieu en bouche, comme le second fils, aujourd'hui que le Christ les presse de la réaliser, s'installent dans leur suffisance.

### **L'allusion à St Jean-Baptiste.**

A l'appui de sa terrible condamnation, Jésus cite leur conduite vis-à-vis de Jean Baptiste.

« **Jean-Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice**, c'est-à-dire dans la droiture et exigeant cette droiture de ses auditeurs.

« **Mais vous n'avez pas cru à sa parole !** »

Tandis que les publicains et les prostituées (encore eux) y ont cru. Et cette conversion des pécheurs les plus abominables aurait dû vous toucher le coeur.

Mais vous, même après avoir vu ce spectaculaire retournement, vous ne vous êtes pas repentis comme eux pour croire à sa parole.

### **Jésus identifie la foi (ils ont cru) des publicains et des prostituées à l'obéissance du premier fils.**

En effet l'Evangile n'est pas de la simple information. Il est **provocation, appel.**

**CROIRE, c'est autre chose qu'admettre des vérités qui ne vous dérangent pas.  
CROIRE, c'est obéir, se déranger !...**

## APPLICATION : « ET NOUS... ? »

Nous sommes changeants, instables, inconstants.  
Nous disons oui, puis c'est non. Nous calons.  
Le couple dans sa fidélité,

le Prêtre ou le Religieux dans sa consécration à Dieu,  
le militant qui se défile,  
l'ami qui nous lâche quand nous comptons sur lui...  
Pussions-nous, après avoir dit non à Dieu, lui revenir  
dans un oui généreux!

### Extrait de « *Prier les paraboles* » P. Michel Hubaut, ofm

#### **1. Il ne suffit pas de dire « oui » !**

Seigneur,  
Jean-Baptiste, ce cantonnier des routes humaines,  
n'en finit pas de nous inviter  
à combler les ornières de nos lâchetés,  
à niveler les montagnes de nos égoïsmes,  
à bousculer nos vieilles habitudes  
pour préparer tes imprévisibles passages.

Hier, dans le désert de Judée,  
aujourd'hui, dans le désert de nos villes,  
dans les colonnes de nos journaux,  
sur nos écrans de télé,  
ce Prophète aux mille visages  
crie l'urgence de notre conversion.  
Conversion à ta Justice, à ton dessein d'amour,  
conversion à la fraternité et à la solidarité,  
conversion au pardon et à la paix.  
Conversion à l'urgence de changer l'orientation de  
notre vie !

Seigneur, toi, dont l'Appel à la conversion  
accomplit et dépasse la Loi,  
fais-nous comprendre qu'obéir à ta Volonté  
ce n'est pas, du bout des lèvres, te « dire » oui,  
mais « faire », de tout notre cœur, ce que tu dis.

Mais souvent nous, les « justes »,  
qui respectons scrupuleusement  
tous les commandements de Dieu et de l'Eglise  
nous nous dérobons à ton Appel imprévisible  
qui bouscule rites et prescriptions  
de notre religion trop bien programmée ;

tandis que les exclus des cadres institutionnels  
marginalisés, divorcés, homosexuels,  
désignés comme « pécheurs » publics,  
se laissent encore toucher par la gratuité de ton  
Amour et se convertissent.

Seigneur, donne-nous assez de foi pour croire  
que désormais, obéir à la volonté de Dieu  
c'est écouter ta Parole  
et y conformer toute notre vie.



#### **2. Allez travailler à ma Vigne !**

Seigneur, chaque matin, tu nous redis :  
« Allez travailler à ma Vigne ! »  
Mais tes paroles,  
nous les avons tellement bien apprivoisées !

Cent fois entendues, elles ne sont plus  
qu'un fond sonore familier  
qui berce, chaque dimanche, nos assemblées.

Nous y répondons bien pourtant,  
un peu machinalement :  
« Amen ! Oui Seigneur ! »

Puis nous retournons, tranquillement,  
vaquer à nos affaires habituelles.

Nous avons civilisé les violences de Ton Evangile  
pour ne plus l'entendre qu'avec des mots feutrés  
et des formules bien policées.

Nous avons tamisé ses lumières trop crues  
à travers le prisme de nos conceptions de l'ordre,  
de l'Eglise et de la société.

Ton Evangile ne nous dérange plus !

Seigneur,  
nous n'apprécions guère  
tous ceux qui se réclament de Toi,  
hors de nos frontières,  
tous ces révolutionnaires  
qui n'ont à la bouche que le mot révolution,  
confondent parfois Salut et Libération,  
mais qui se laissent encore bouleverser, bousculer,  
par le cri des opprimés !...

*Oui, en vérité, je vous le déclare :*  
*bien des publicains et des prostituées,*  
*des guérilleros et des révoltés jetés en prison*  
*risque de vous précéder dans mon Royaume*  
*car ils ont beaucoup aimé.*

## P Jacques Fournier 28 Septembre 2008

Le Christ a choisi, volontairement et par amour de son Père du ciel et de ses frères les hommes, un chemin d'humilité, d'humiliation jusqu'à la croix, et c'est ainsi qu'il est le Seigneur.

A chacun d'entre nous, sur le même chemin d'humanité, il nous est demandé d'avoir et de vivre les mêmes dispositions dans le Christ Jésus. (Saint Paul aux Philippiens).

### IL EST TOUJOURS TEMPS DE SE CONVERTIR.

Plus préoccupés de nous-mêmes, peu préoccupés souvent de nos frères, et parfois même de Dieu, il nous est demandé de refuser ce comportement.

Car ce ne sont pas ceux qui disent "Seigneur, Seigneur !" qui sont agréables à Dieu, mais ceux qui font la volonté du Père.

Ces paroles que le Christ a proclamées (Matthieu 7. 21), il les redit d'une autre manière dans la parabole des deux fils.

Par elle, Jésus voulait ouvrir les yeux des juifs pour leur faire comprendre que leur enfermement dans leur fausse justice et dans leurs certitudes, est un refus du Royaume de Dieu.

Ils croient dire "oui" à Dieu. En fait, ils le refusent. N'en est-il pas ainsi de nous-mêmes parfois, ... souvent.

Mais il est toujours temps de se convertir. Par contre si les Juifs demeurent figés dans leur obstination, ils s'excluront du Royaume : *"Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits."* (Matthieu 21. 43)

### Et comme exemple de conversion, Jésus propose les situations extrêmes : les publicains et les prostituées.

Dans un premier temps, ils ont dit "non" au Royaume et à l'Alliance par leur incapacité ou leur manque de goût d'en suivre les exigences, mais ils restent suffisamment disponibles pour accueillir les signes de Dieu.

Alors ils se mettent en route vers le Royaume.

Peu à peu, ils apprennent à dire "oui".

Et nous, apprenons-nous aussi à dire "oui" ... « Je ne veux pas ... Pris de remords, il y alla. » (Matt. 21. 29)

### ILLUSION ET FAUSSE MODESTIE

Il est clair que le "oui" dit à Dieu ne se réalise pas du jour au lendemain. Il est l'objet d'un apprentissage, d'un cheminement, d'une conversion, d'une ascèse. En avertissant ses auditeurs du danger d'illusion sur leur propre justice et de l'hypocrisie à se comparer à ceux dont le comportement serait moins honorable, Jésus nous met, nous aussi, en garde contre les risques d'illusion et d'hypocrisie.

Il nous convient mieux de nous ranger plutôt dans la catégorie des pécheurs. Il ne s'agit pas pour autant de se considérer comme les plus misérables des pécheurs ou les plus indignes du Royaume de Dieu, par goût morbide de la culpabilité ou de la fausse modestie.

Se culpabiliser, c'est se replier sur soi. Se reconnaître pécheur, c'est se situer humblement devant Dieu.

C'est une attitude positive parce que c'est se confier en sa miséricorde, en attendre le pardon et rendre possible l'ouverture d'un chemin de salut dans une relation où Dieu, par son Amour, par sa tendresse comme dit le psaume, restaure sa dignité de fils à son enfant égaré

(Voir aussi la parabole de l'enfant prodigue au moment où son père le reçoit.)

### JAMAIS ACQUIS

A partir de cette attitude vécue dans la foi, tout change et s'éclaire. Le pécheur pardonné mesure ses limites et sa faiblesse, mais il sait qu'il n'est pas seul sur la route. Il sait que si la purification de son désir d'exister comme un être libre est une oeuvre de longue haleine, faite de reprises incessantes. Il sait aussi qu'il trouvera toujours les signes de la patience et de la fidélité d'un Dieu qui l'accompagne.

C'est ainsi toujours dans les rencontres de Jésus avec les pécheurs. Nombreuses sont les pages lumineuses de l'Evangile : la rencontre de Zachée (Luc 9. 1 à 10), celle de la Samaritaine (Jean 4. 1 à 42), de la femme adultère (Jean 8. 1 à 11) de l'onction de Béthanie (Jean 12. 1 à 11)... et les paraboles de la brebis perdue (Luc 15. 2 à 7) et du fils prodigue (Luc 15. 11 à 32)

Autant de rencontres où l'on vérifie que la rencontre avec le Christ, dans la vérité, inaugure un chemin nouveau, un "oui" initial qui aura, certes, à se confirmer dans la durée d'une histoire, mais qui est le "oui" de la reconnaissance d'une espérance et d'un avenir.

Penser que l'on a dit "oui" au Royaume une fois pour toute est un aveuglement. Une prétention orgueilleuse de nos propres forces humaines. Il nous faut le temps de toute notre vie pour apprendre à dire "oui". Le « oui » de Dieu, lui, est fidèle et ne se dément jamais. L'important est de le rencontrer dans l'aujourd'hui de notre histoire.

\*\*\*

"Que cette Eucharistie, Seigneur, renouvelle nos esprits et nos corps..." cette prière nous avons à la vivre en effet au quotidien. (prière après la communion)

### L'ÉVANGILE EST « BONNE NOUVELLE » D'ABORD POUR LES PROSTITUÉES Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

*Les prostituées vous précéderont dans le royaume des Cieux*

« Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne'. Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas'. Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla.

Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils lui répondent : 'Le premier' ».

Le fils de la parabole qui dit oui mais ne fait pas représente ceux qui connaissaient Dieu et observaient sa loi mais ensuite, dans la pratique, lorsqu'il s'est agi d'accueillir le Christ qui était « la fin de la loi », ils ont fait marche arrière. Le fils qui dit non mais s'exécute ensuite, représente ceux qui, à un moment donné vivaient en dehors de la Loi et de la volonté de Dieu puis, devant Jésus, ils se sont ravisés et ont accueilli l'Évangile. D'où la conclusion que tire Jésus devant les « chefs des prêtres » et les « anciens » : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu ».

Aucun dicton du Christ n'a été plus manipulé que celui-là. On a parfois fini par créer une espèce d'auréole évangélique autour de la catégorie des prostituées, en les idéalisant et en les opposant aux soi-disant bien-pensants, qui seraient tous, sans distinction, des scribes

et des pharisiens hypocrites. La littérature est remplie de « bonnes » prostituées. Il suffit de penser à la Traviata de Verdi, ou à la douce Sonia de Crime et châtiment de Dostoïevsky !

Mais ceci est un terrible malentendu. Jésus cite un cas limite, comme pour dire : « Même les prostituées - ce qui n'est pas peu dire - vous précéderont dans le royaume de Dieu ». La prostitution est considérée dans toute sa gravité et prise comme un moyen de comparaison pour déterminer la gravité du péché de celui qui refuse obstinément la vérité.

Et par ailleurs, on ne se rend pas compte qu'en idéalisant la catégorie des prostituées, on fini aussi par idéaliser celle des publicains qui l'accompagne toujours dans l'Évangile, c'est-à-dire des usuriers. Si Jésus rapproche ces deux catégories, ce n'est pas sans raison ; elles ont toutes deux placé l'argent au-dessus de tout dans la vie.

Ce serait dramatique si cette parole de l'Évangile remettait en question l'engagement des chrétiens à lutter contre le phénomène dégradant de la prostitution, qui a pris des proportions si alarmantes dans nos villes. Jésus avait trop de respect pour la femme, pour ne pas souffrir, lui d'abord, devant ce qu'elle devient lorsqu'elle est réduite à cet état. Ce qu'il apprécie chez la prostituée, ce n'est pas sa manière de vivre mais son aptitude à changer et à mettre sa capacité d'aimer au service du bien ; comme Marie-Madeleine qui, après s'être convertie, suivit le Christ jusqu'au pied de la croix et devint le premier témoin de la résurrection (en supposant qu'elle en fit partie).

Jésus dit clairement à la fin ce qu'il veut enseigner avec cette parole : les publicains et les prostituées se sont converties en entendant la prédication de Jean-Baptiste ; les chefs des prêtres et les anciens, non. L'Évangile ne nous incite donc pas à promouvoir des campagnes de morale contre les prostituées, mais il ne nous dit pas non plus de négliger le phénomène, comme s'il était sans importance.

Aujourd'hui, par ailleurs, la prostitution se présente sous une forme nouvelle qui permet un gain d'argent colossal, sans même courir les risques énormes que les pauvres femmes condamnées à la rue ont toujours courus. Cette forme consiste à vendre son corps, en restant tranquillement derrière un appareil photo ou une caméra, sous la lumière des projecteurs. Ce que fait la femme lorsqu'elle se prête à la pornographie et à certains excès de la publicité, c'est vendre son corps pour les regards et non plus pour le contact. C'est de la prostitution « sans danger », mais pire que la prostitution traditionnelle car elle s'impose publiquement et ne respecte pas la liberté et les sentiments des personnes.

Mais, après avoir dénoncé, à juste titre, la prostitution, nous trahissons l'esprit de l'Évangile si nous ne soulignons pas l'espérance que cette parole du Christ offre aux femmes qui, en raison des circonstances les plus diverses de la vie (souvent par désespoir), se sont retrouvées à la rue, le plus souvent victimes de proxénètes sans scrupules. L'Évangile est « évangile », c'est-à-dire bonne nouvelle, nouvelle de rédemption, d'espérance, aussi pour les prostituées. Et peut-être même d'abord pour elles. Jésus a voulu qu'il en soit ainsi.

#### COMMENTAIRE M-N THABUT

A première vue, on ne saisit pas trop le lien entre la parabole des deux fils et le discours de Jésus sur les publicains et les prostituées ; et pourtant il est clair que ce discours est dans le droit fil de la parabole, il en est au moins une application. Car Jésus enchaîne sans transition de l'une à l'autre.

#### Jésus commence par la parabole :

Comme la semaine dernière avec les ouvriers de la onzième heure, on est dans une vigne ; des deux fils sollicités d'y aller, le premier refuse et finit quand même par s'y rendre ; le deuxième s'empresse de dire oui... et n'en fait rien.

Et Jésus pose une question apparemment trop simple aux chefs des prêtres et aux anciens ; **"lequel des deux a fait la volonté du Père ?"**

Si Jésus leur pose cette question, ce n'est évidemment pas pour le plaisir de jouer à qui trouvera la bonne réponse !

C'est pour leur ouvrir les yeux.

Car sans la moindre transition il leur dit :

\* vous, chefs des prêtres et anciens, c'est-à-dire ce qu'il y a de mieux intentionné au monde, vous êtes comme le deuxième fils : il dit "Oui, oui, papa", mais il ne va pas à la vigne ;

\* tandis que vous voyez, il y a des gens beaucoup moins recommandables, mais qui sont plus prêts que vous à entendre l'appel du père.

#### Les publicains et les prostituées

Ce sont des pécheurs publics, c'est entendu ; et ce n'est pas de cela que Jésus les complimente ; ils sont comme le premier fils ; ils ont commencé par refuser de travailler à la vigne ; jusque-là rien d'admirable !

**Seulement voilà : Jean-Baptiste les a touchés**, et ils ont écouté sa parole et ils se sont convertis.

Ce n'est pas parce qu'ils sont pécheurs qu'ils entrent dans le Royaume ; mais parce qu'ils se sont convertis.

#### Tandis que vous, les professionnels de la religion,

vous ne vous êtes pas repentis, vous ne vous êtes pas convertis.

Une question : on se demande évidemment en quoi les chefs des prêtres et les anciens ne se sont pas convertis ; en quoi avaient-ils besoin de se convertir, de changer de vie ?

Ou plus exactement, peut-on penser que des gens qui suivaient fidèlement la loi donnée par Moïse, et donc par Dieu, avaient besoin de se convertir ?

#### La réponse est peut-être dans le contexte :

au début de ce chapitre 21, Matthieu a raconté l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et les foules ont reconnu en lui le Messie. Elles ont lancé pour lui l'acclamation réservée au fils de David "*Hosanna au fils de David ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Hosanna au plus haut des cieux!*" ;

mais cet accueil que lui ont réservé les petites gens ne s'est pas répété chez les prêtres et les anciens ; bien au contraire.

Peu après, alors qu'il enseignait dans le Temple, ils sont venus lui demander : "En vertu de quelle autorité te permets-tu d'enseigner ? Qui t'a donné cette autorité ?" Sous-entendu : qui t'envoie ? Dieu ? ou toi-même, plutôt ?

Comme souvent, Jésus n'a pas répondu directement : il voulait que ses interlocuteurs trouvent tout seuls ; et donc il leur a renvoyé une autre question, mais qui avait trait à Jean-Baptiste, celle-là. "Le Baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel ou des hommes ?".

Et eux n'ont pas osé répondre, de peur de se déjuger eux-mêmes, eux qui avaient préféré ignorer Jean-Baptiste.

Alors Jésus leur propose cette parabole des deux fils pour aider leur prise de conscience ; c'est comme

un ultime appel qu'il leur adresse. Jésus n'a pas de préférence pour les uns ou pour les autres. Il veut le salut de tous et s'il semble parfois malmener certains de ses interlocuteurs, c'est que le temps presse.

### **Mais au fait, que disait Jean-Baptiste ?**

Il disait "*Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ? Produisez donc du fruit qui témoigne de votre conversion ; et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes 'Nous avons pour père Abraham'.*"

C'était peut-être bien là le problème des autorités religieuses : une espèce de suffisance qui permet de ne pas se remettre en question.

Alors que les publicains et les prostituées, parce qu'ils se savaient pécheurs et qu'ils avaient très vif le sentiment de leur indignité, de leur pauvreté, étaient peut-être plus aptes à se convertir ; peut-être avaient-ils les oreilles et le cœur plus prêts à s'ouvrir ?

### **Le propre du croyant, c'est d'avoir les oreilles et le cœur ouverts.**

Jésus insiste sur le mot "croire" : "*Jean-Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice et vous n'avez pas cru à sa parole ; tandis que les publicains et les prostituées y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole.*"

La difficulté, justement, pour les chefs des prêtres et les anciens, c'était d'ajouter foi à la parole de Jean-Baptiste, puis de Jésus, c'est-à-dire deux individus sans légitimité, à leurs yeux.

Et c'est bien là le fond du problème : dans cette expression "*à leurs yeux*". Cela veut dire que, pour eux, la cause est entendue, ils savent ce qu'il en est des choses de Dieu et ils ne peuvent plus voir autre chose que leurs propres certitudes. C'est bien ce que Jésus leur reproche : "*Même après avoir VU Jean-Baptiste vivant selon la justice... Même après avoir VU la conversion des pécheurs... vous n'avez pas voulu croire.*"

Si Jésus propose une parabole à ses interlocuteurs, c'est pour les amener à ouvrir les yeux ; or le temps presse de plus en plus puisque nous sommes déjà à la veille de la Passion.

### **Cette parabole des deux fils va encore plus loin que celle des ouvriers de la 11<sup>e</sup> heure;**

que nous entendions la semaine dernière, dans

Jésus disait à ses interlocuteurs : vous vous considérez comme des ouvriers de la première heure et vous me trouvez bien indulgent pour les retardataires...

**Dans la parabole des deux fils, il va jusqu'à remettre en cause leur attitude religieuse :** « *êtes-vous sûrs seulement d'être allés travailler à ma vigne ? Ce que mon père attend, ce sont des fruits de justice !* »